

Discours du 14 juillet 2026

Monseigneur,

Monsieur le Ministre d'Etat,

Monseigneur l'Archevêque,

Monsieur le Président du Conseil National,

Monsieur le Président du Conseil de la Couronne,

Madame le Secrétaire d'Etat,

Monsieur le Directeur de cabinet du Prince,

Monsieur le Premier conseiller privé,

Mesdames et Messieurs les Conseillers de gouvernement-Ministres,

Madame l'Ambassadeur d'Italie,

Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs du Prince de Monaco,

Monsieur le Maire de Monaco,

Monsieur le Premier Président de la Cour d'Appel,

Monsieur le Secrétaire général du gouvernement,

Monsieur le Président de l'Association des consuls honoraires et Mesdames et Messieurs les Consuls honoraires,

Mesdames et Messieurs les Elus de la République française,

Madame la Présidente de la Maison de France,

Mesdames et Messieurs les Directeurs du Yacht-Club,

Mesdames et Messieurs en vos grades et qualités,

Mes chers Compatriotes (je salue dans l'assemblée la famille du général de Gaulle qui nous fait l'honneur et le plaisir d'être avec nous),

Mes chers Amis monégasques,

En vous saluant ainsi « mes chers amis monégasques », je songe à quel point cette célébration du 14 juillet à Monaco illustre notre communauté de destin. Le 14 juillet ne s'inscrit pas dans l'histoire de la nation monégasque. Il n'est pas une fête pour Monaco, mais pour la communauté française de Monaco. C'est la fête de la République française, laïque, sociale, une et indivisible, et de sa magnifique devise Liberté-Egalité-Fraternité. Et pourtant nous la fêtons ensemble, avec nos amis de Monaco, nos amis du régime principiste, nos amis de l'Etat à la religion catholique officielle, nos amis dont l'indépendance commence de s'affirmer dès 1297 et dont la Souveraineté fut reconnue dès 1524 par l'empereur romain germanique, c'est-à-dire par Charles Quint (je m'empresse de vous préciser à titre personnel que j'admire Charles-Quint car ma femme est hispano-autrichienne), mais enfin Charles-Quint était tout sauf un ami de la France, il ne voulait pas spécialement notre bien. Quelques siècles plus tard, nous voici pourtant rassemblés, côte-à-côte, Français et Monégasques, ici et maintenant.

Monseigneur,

Je tiens à vous remercier d'honorer cette cérémonie de votre présence qui incarne, à elle seule, la Souveraineté de Monaco. Croyez bien que toute la communauté française de Monaco et toutes nos communes avoisinantes y sont très sensibles. Votre présence illustre, ô combien, notre communauté de destin. Celle des jours heureux, comme en ce moment au Yacht Club, comme celle, à Nice, ce soir, des jours sombres de notre histoire nationale. Votre Altesse Sérénissime sera en effet présente tout à l'heure aux côtés du Président de la République française et du Maire de Nice, pour commémorer les dix années de l'odieux attentat terroriste du 14 juillet 2006. Mes compatriotes et moi-même sommes touchés de votre participation à l'hommage douloureux qui sera rendu aux victimes.

Monsieur le Ministre d'Etat,

Je tiens à présenter mes remerciements au gouvernement princier pour sa disponibilité tout au long de mes trois années d'ambassade et pour la considération qu'il manifeste en ce jour à la France, aux Françaises et aux Français, par sa présence dans son entièreté.

Monsieur le Président du Conseil National,

Permettez-moi de vous prier de transmettre également l'expression de la même gratitude auprès de l'ensemble des conseillers nationaux.

Monseigneur,

Mesdames et Messieurs,

Je n'aime pas les séparations, je n'aime pas les départs, je n'aime pas les déménagements, pour tout dire, je n'aime pas faire mes valises ce qui n'est pas commode dans le métier diplomatique. Nous nous étions attachés à Monaco, Magdalena, nos enfants et votre serviteur. Nous y avons vécu des jours heureux. Et je découvre en plus, au moment de partir, qu'il fait moins chaud ici en juillet que partout en France à part la Bretagne et le Nord-Pas-de-Calais. Mais, comme le savez, le ministère des Affaires étrangères n'est pas sensible aux préférences climatiques personnelles de ses agents.

Il est donc temps de se dire au revoir. Autant le faire avec gaîté, une coupe de champagne à la main, dans la légèreté de la Riviera dont la Principauté est l'un des ultimes éblouissements. Peut-être Monseigneur l'Archevêque nous dirait-il, avec raison, que c'est aussi l'occasion de rendre grâce de ce qui nous est donné, sagesse que nous pouvons partager entre ceux qui croient au ciel et ceux qui n'y croient pas.

Bien sûr, dans ces trois ans de mission qui auront passé si vite, il y aura eu quelques dossiers rocaillieux, des nuances de gris, un peu de littérature russe, quelques tensions inévitables dans une relation finalement très vivante y compris sur le plan fiscal.

Je partirai pour ma part avec le souvenir du beau Monaco. Cette élégance, le Yacht-Club la représente aujourd'hui et je remercie Bernard d'Alessandri et ses équipes de leur exceptionnel accueil. Je le dis sans diminuer en rien les mérites de l'Automobile Club, cher Michel Boeri, ni ceux de la Société des Bains de mer, cher Stéphane Valeri.

Aux côtés du Yacht-Club, cette cérémonie ne serait pas possible sans nos mécènes. Nos donateurs couvrent 90% du financement du 14 juillet comme l'Etat nous le demande à travers le monde. Cet au revoir ne pèse donc pas sur le

contribuable français. Je cite nos donateurs car on a peut-être tendance en France à ne pas remercier assez ceux qui contribuent financièrement au bien public :

- Monsieur Michel Boeri, à titre personnel ;
- M. Moustafa El-Sohl à travers M1 Management
- M. Marc Lecourt à travers le groupe SMIR
- M. Edouard Joulia à travers GAN Assurances
- M. Pierre Brière à travers MMA
- M. Thierry Leray à travers le groupe Telis
- M. Thomas Battaglione, à travers la SMEG
- CARREFOUR MONACO
- Je gardais le meilleur pour la fin, Gérard Ohresser, à travers Edmond de Rothschild, pour ses quarante excellents magnums de champagne qui nous permettront de partir le cœur plus léger sinon l'esprit plus vif.

Deux partenariats m'aident à faire l'éloge du beau Monaco.

Les Meilleurs Ouvriers de France, (je salue leur président Philippe Johannès) qui ont conçu le buffet que vous découvrirez tout à l'heure et qui représentent l'un des atouts-maîtres de la diplomatie d'influence que vous conduisez Monseigneur, l'art de la table, l'art de vivre, cette signature de Monaco à laquelle, en tant que Français, je tiens à rendre hommage et qui a tant fait pour la renommée de Monaco. La France peut être reconnaissante à Monaco d'avoir choisi de concentrer un nombre incroyable de tables étoilées au regard de la population. Je vais d'ailleurs vous révéler un secret de notre relation bilatérale. Il existe un indice important de notre proximité : le pourcentage de bouteilles françaises dans les caves de l'hôtel de Paris. Il serait, me dit-on, de 90% pour 350 000 bouteilles, j'y vois là des réserves dans lesquelles tirer pour l'avenir de notre communauté de destin.

Dans mon dos, au-dessus de moi, flotte le pavillon français surmonté du guidon du Yacht-Club frappé du manteau d'armes des Grimaldi. Ces couleurs sont portées par un bâtiment français, le catamaran de la fondation Art Explora de mon ami Frédéric Jousset, le plus grand catamaran du monde, que vous connaissez déjà Monseigneur.

Ce voilier est né d'une idée, la vôtre cher Frédéric Jousset, apporter des expositions clefs en main dans les ports qui ne possèdent pas de musée,

concevoir une itinérance culturelle à travers la Méditerranée dans laquelle se retrouve l'amour de l'art, de la mer et de la liberté.

Ce triptyque, c'est celui que j'ai découvert dans Monaco. Cette cité-Etat qui a su combiner le goût du sport, des arts et de la nature pour faire rayonner son nom à travers le monde comme aucun Etat de taille comparable n'est parvenu à le faire. Monaco est un nom autant qu'une réalité. Et n'existe que ce qu'on nomme.

La visite de ce catamaran sera ouverte à tous tout à l'heure après votre passage à bord, Monseigneur. Mais, comme deux navires qui se croisent en mer se saluent, la venue de ce catamaran est un hommage qui vous est rendu, Monseigneur, pour le magistère moral que vous exercez auprès de la communauté internationale pour votre engagement de toute une vie dans la défense des océans.

Le Président de la République ne s'y est pas trompé, qui a répondu à votre invitation en visite d'Etat, à l'ouverture de la conférence de Nice en juin 2025.

Depuis, en mars dernier, le Pape a effectué une visite inoubliable en principauté, sans précédent depuis cinq siècles.

Bientôt, sous le contrôle de mon estimée collègue Manuela Ruosi, le Président de la République italienne devrait venir ici fin septembre.

Qui aurait pensé, Mesdames et Messieurs, qui aurait pensé il y a trois ans, quand surgissaient certains scandales, que le Prince parviendrait à accueillir à Monaco - en l'espace d'à peine plus d'une année - le Saint-Père et les deux chefs d'Etat des grands pays voisins. Quel Etat de taille comparable, hormis le Vatican, peut-il revendiquer pareil succès diplomatique ?

C'est donc dans la vive clarté de nos étés toujours trop courts et dans l'éclat de votre principauté, malgré les vicissitudes temporaires de la liste grise, que s'achève, Monseigneur, mon ambassade auprès de Votre Altesse Sérénissime.

Tout au long de ces trois ans, je me suis efforcé d'accomplir ma mission selon mes instructions et selon l'idée que je me faisais de mon devoir.

Appelé à présent à servir mon pays dans une institution d'une éminente dignité, indépendante de tout esprit partisan, je sais que le souvenir de Monaco m'habitera et que, d'une manière ou d'une autre, je servirai une ambassade

toute personnelle, celle de l'amitié de Monaco et des Monégasques, que j'ai appris à mieux connaître, comprendre et apprécier.

Je vous remercie.